

MON VOISIN PRODUCTIONS  
présente

ISABELLE  
CARRÉ

SERGI  
LÓPEZ

**RENDEZ-VOUS  
AVEC  
UN ANGE**

UN FILM DE  
SOPHIE DE DARUVAR  
ET YVES THOMAS



MON VOISIN PRODUCTIONS  
présente

ISABELLE  
CARRÉ

SERGI  
LÓPEZ

RENDEZ-VOUS  
AVEC  
UN ANGE

UN FILM DE  
SOPHIE DE DARUVAR  
ET YVES THOMAS

durée : 1h 38

Sortie le 1<sup>er</sup> juin 2011

DISTRIBUTION

**ocean** films DISTRIBUTION

6 rue Lincoln - 75008 PARIS

Tél : +33 1 56 62 30 33

Fax : +33 1 56 62 30 40

ocean@ocean-films.com

PRESSE

Guerrar and co

François Hassan Guerrar

Mélody Bénistant

57 rue du Faubourg Montmartre - 75009 Paris

Tél : 01 43 59 48 02

Photos, affiche, film annonce et dossier de presse téléchargeables sur [www.ocean-films.com](http://www.ocean-films.com)



### **SYNOPSIS**

Judith, jeune infirmière, s'efface tellement devant son mari Roland, tourmenté et en quête d'idéal, qu'elle n'arrive pas à lui dire qu'elle vient de se faire renvoyer. Quand il l'apprend, il se met à la suivre... Il découvre que dans une vie cachée, elle est une autre, mystérieuse et sublime...



## **Entretien avec Sophie de Daruvar et Yves Thomas**

### **Comment est né le film ?**

Pour être exact, on venait d'apprendre qu'un projet qu'on avait et qui était bien avancé, ne se ferait pas. On s'est passé la commande de trouver une autre histoire. Et très vite, c'est tombé comme ça : une sorte de thriller... l'histoire d'un homme qui se met à suivre sa femme et qui découvre sur elle des choses totalement inattendues et qui bouleversent tout.

On voulait une histoire simple comme ça. On y a beaucoup travaillé et ça s'est complexifié avec d'autres histoires : l'histoire d'un couple en crise qui se défait, l'histoire d'une femme qui devient une héroïne, l'histoire d'un rapport de couple qui s'inverse, l'histoire d'un amour qui renaît... l'histoire d'une passion qui se substitue à une autre qui, si on y pense, est exactement l'histoire qu'on vivait à ce moment là par rapport à nos projets....

### **Comment avez-vous orchestré la narration ?**

On a à un moment, envisagé de raconter l'histoire du point de vue strict de Roland, ce qui donnait un thriller simple et efficace. C'était assez satisfaisant et enlevé mais beaucoup de choses nous manquaient.

On avait aussi envie d'être près de Judith sans passer par le regard de Roland.

On avait envie de raconter le couple, la trace que chacun laisse sur l'autre.

Alors on a décidé de raconter l'histoire de deux points de vue : celui de Judith et celui de Roland en radicalisant et en assumant nettement les passages d'un point de vue à un autre.

En fait, le point de vue du film pour raconter cette histoire, c'est le croisement significatif de leurs trajets.

## **Comment vous êtes-vous nourri du débat sur l'euthanasie ?**

On n'a à aucun moment voulu faire un film illustrant le débat pour ou contre l'euthanasie. On se place simplement dans la situation actuelle : il y a interdiction mais, néanmoins, tous les jours des actes d'euthanasie illégaux sont accomplis.

Et on choisit pour en parler l'angle de celui qui pratique l'acte. C'est à dire un point de vue toujours tu dans le débat.

Judith répond d'abord aux demandes d'euthanasie parce qu'elle a une grande compassion pour la souffrance des autres et aussi parce qu'elle ne sait pas dire non.

Puis ça devient un engagement. Elle prend la mort en charge. Elle remplit une fonction que la société veut ignorer. Et elle se met à exister terriblement dans l'accomplissement de sa « mission ».

Dans cet engagement, dans ce sacrifice d'elle-même, elle trouve petit à petit une dimension sacrée. Le temps de l'acte qu'elle accomplit, elle devient une sorte de prêtresse, d'ange.

Mais en accédant à cette dimension sacrée, elle perd son unité psychique. Le retour au quotidien devient de plus en plus difficile à négocier. Elle s'absente progressivement du monde. Elle devient une ombre.

## **C'est aussi un film sur l'abandon et sur l'acharnement qui semblent se répondre.**

D'une certaine façon oui puisque le film raconte l'histoire de l'inversion d'un rapport. C'est l'histoire d'une servante qui devient maîtresse et d'un maître qui devient esclave.

On essaie de raconter ce basculement au plus près et il est sans arrêt question de ce que l'un et l'autre abandonnent et de ce qu'ils gagnent dans la transformation du couple.

Judith, petite chose modeste et passive se dégage de sa soumission à Roland en s'engageant dans sa mission et devient lumineuse et sublime.

Roland court de façon effrénée après une cantatrice parce que l'opéra donne sens à sa vie... Jusqu'à ce qu'il découvre l'autre Judith, plus sublime que toutes les cantatrices et alors, il lâche tout pour elle.

## **En observant sa femme, Sergi Lopez nous rend complice de son voyeurisme...**

A vrai dire, on n'épouse que rarement le point de vue de Roland, on le voit surtout suivre et regarder sa femme.

Les seuls moments où l'on est dans son regard – il y en a deux dans le film, chez la vieille dame et dans l'hôtel – on découvre justement qu'il ne voit presque rien, que la scène lui demeure cachée.

On court avec lui après quelque chose qu'on ne voit jamais réellement.

On l'accompagne donc plutôt dans sa frustration - et ce qu'elle nourrit de fantasme - puis dans sa fascination

## **Roland et Judith sont presque toujours cadrés de face, comme si leurs regards ne pouvaient pas se croiser.**

Certes, il y a les scènes où ils ne peuvent se regarder, en voiture ou chez eux... car chacun est enfermé dans son monde, sa logique. Et puis le fait que le film croise leur trajet réciproque accentue ce sentiment.

Mais on peut dire que leurs regards se croisent intensément à quatre moments cruciaux du film. Quand Roland donne durement l'injonction à Judith de sortir de sa médiocrité. Quand ils s'abandonnent après avoir fait l'amour. Quand Roland imagine une nouvelle vie avec elle. Et dans la scène finale où ils ont un regard d'amour.

## **Judith se révèle par ses tenues vestimentaires.**

D'abord Judith s'essaie maladroitement à une féminité qu'elle se refusait dans sa modestie et en même temps dépense en vêtements parfois vulgaires et coûteux l'argent qui lui brûle les mains.

Puis, au fur et à mesure qu'elle s'investit dans son rôle de « celle qui sauve de la douleur », elle se cherche une tenue, un costume, pour encore plus ritualiser ses actes.

Là encore, il lui faut plusieurs tentatives pour arriver à la robe de la fin qui, par sa couleur et sa forme, rappelle sa tenue d'infirmière du début tout en affirmant son côté « ange ».

## **Le rouge ponctue le film...**

Oui. Il y a d'abord le rouge de leur appartement, cette pièce entièrement aménagée autour de la passion de Roland pour l'opéra. Il y a le rouge de l'opéra et puis la robe rouge par laquelle Judith passe dans un élan inconscient pour entrer dans l'univers de Roland.

De la même façon, que plutôt que de lui écrire un mot pour lui dire son renvoi, elle choisit de le lui chanter.

## **Comment s'est déroulé le casting ?**

On avait en tête l'idée que cette histoire arrive à des gens très simples. On n'est pas du tout dans un milieu artistique ou intellectuel mais dans un milieu populaire. On voulait que les acteurs disent cette simplicité mais qu'au-delà, quelque chose de l'ordre de la grâce et de la beauté puisse surgir.

Par ailleurs, on voulait un couple atypique construit sur des différences fortes. On cherchait des acteurs de corpulences différentes, d'approches du jeu différentes et surtout de rythme différents pour que leur décalage soit tout de suite incarné.

Pour Judith, Isabelle Carré s'est immédiatement imposée : limpide en apparence mais au fond très mystérieuse. Et puis surtout, on avait l'intuition qu'elle pouvait passer dans le même temps d'un état à un autre, de la femme ordinaire à la femme sublime et vice versa.

Pour Roland, nous cherchions un acteur avec un regard intense et vivant, dans lequel on puisse lire de la dureté, de la curiosité, de la fascination, de l'amour...

On n'a pas tout de suite pensé à Sergi mais dès qu'on en a eu l'idée, on a été totalement convaincu que c'était « lui ». On aimait son côté terrien, son accent, son charme et la charge de sensualité qu'il donnait au personnage.

On a un peu répété, séparément puis ensemble pour approcher le couple.

Mais c'est quand Isabelle et Sergi se sont retrouvés sur le plateau qu'on a réalisé à quel point leur incarnation de couple entraînait le film vers une histoire d'amour qui nous dépassait un peu. C'était assez grisant comme sentiment. Ils s'emparaient des personnages et du film au-delà de nos espérances.

### **Comment avez-vous travaillé la lumière ?**

Le film commence dans un point de vue naturaliste puis s'en détache peu à peu pour se déréaliser. C'est dans cet esprit qu'on a travaillé la lumière et la gamme des couleurs.

On voulait au départ une lumière plutôt grise avec des plans larges, pour faire surgir les personnages dans la ville, puis enchaîner avec une lumière plus contrastée et aboutir à davantage de douceur vers la fin du film. On s'achemine vers une lumière plus nimbée et des couleurs inspirées de la statuaire.

### **La musique est souvent onirique. A qui avez-vous confié la partition du film ?**

On voulait d'abord une musique du film très en décalage avec les morceaux d'opéra que Roland écoute. On cherchait un compositeur rock en sympathie avec la musique contemporaine.

Et puis un jour, on est allés écouter l'opéra *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Philippe Boesmans : en sortant, on avait la certitude d'avoir trouvé le compositeur du film! C'est un immense compositeur.

Nous aimions sa musique très colorée à la fois inventive et sensuelle. C'est un contemporain qui assume pleinement l'héritage de l'opéra classique. C'est quelqu'un de très libre.

Il est tout de suite rentré dans le projet avec beaucoup de complicité et de générosité.

Avec lui nous avons finalisé les choix des opéras entendues dans le film et leur interprétation.

Il est venu sur le tournage, a vu les rushes, vu le film et nous a proposé une musique dans laquelle « il y aurait beaucoup de lumière ».



## LISTE ARTISTIQUE

JUDITH MERLIN

ROLAND CORTES

VERA

LA CANTATRICE

LA GRAND-MÈRE

LE JEUNE HOMME SUICIDAIRE

L'HOMME BAR CHIC

LE DETECTIVE

LE PROFESSEUR CABANES

LE CLIENT SCÉNARISTE

LA PETITE FILLE

LA PATRONNE MAGASIN HIFI

LE COLLEGUE MAGASIN HIFI

LE JEUNE HOMME

LA JEUNE FEMME

L'AMBULANCIER

LA PATRONNE BOUTIQUE

LA FEMME

M. MARECHAL

L'OUVREUSE OPÉRA

LE TECHNICIEN THÉÂTRE

LE RECEPTIONNISTE HÔTEL

LE MAÎTRE D'HÔTEL

Isabelle CARRÉ

Sergi LOPEZ

Maya SANSA

Mireille DELUNSCH

Claude WINTER

Jérémie LIPPMANN

Xavier BEAUVOIS

Jérôme POULY, de la Comédie Française

Christophe ODENT

Cyril GUEI

Mathilde THOMAS

Nelly ANTIGNAC

Michaël GASPARD

Yoann DENAIVE

Elise DIAMANT

Grégory MONTEL

Anne-Elisabeth BLATEAU

Karin SWENSON

Bertrand ALTMANN

Aurore PARIS

Luc SCHWARZ

Alexis LANGE

Benoît SZAKOW

LE CHASSEUR HÔTEL

Alban CASTERMAN

LA PIANISTE de Mireille Delunsch

Marie-Josèphe JUDE

ASSISTANTE METTEUR EN SCENE

Eléonore GODEAU

LE MUSICIEN

Philippe BOESMANS

L'ASSISTANTE MUSICIEN

Laurence MARCHAND

### **LISTE TECHNIQUE**

Production déléguée

MON VOISIN PRODUCTIONS

Dominique BESNEHARD

Michel FELLER

Réalisateurs

Sophie de DARUVAR et Yves THOMAS

1<sup>ère</sup> assistante réalisateur

Shirel AMITAY

Directeur de la photographie

Julie GRÜNEBAUM

Chef Opérateur Son

Jean-Jacques FERRAN

Chef costumière et Créations

Nathalie RAOUL

Chef maquilleur et Chef Coiffeur

Michel VAUTIER

Chef Décorateur

Thierry FRANÇOIS

Producteur exécutif

Michel MINTROT

Scripte

Zoé ZURSTRASSEN

Chef Monteuse

Mathilde MUYARD

Monteur son

Jean MALLET

Mixage

Jean Pierre LAFORCE

Musique originale

Philippe BOESMANS

Direction artistique musicale

Laurence MARCHAND

Interprétée par Ensemble

MUSIQUES NOUVELLES (Bruxelles)

Dirigée par

Jean Paul DESSY

Ingénieur du son Musique

Stéphane REICHART

Monteur Musique

Benjamin CAILLAUD

En coproduction avec

ARTE France Cinéma

Avec la Participation de

CANAL +

CINECINEMA

et

Du CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

En Association avec

CINEMAGE 4

Et UNI ETOILE 7